

RECONSTITUTION HYSTÉRIQUE

Enfin Béhachel vint...

Les aventures de la liberté. Le titre, prétentieux, n'est pas mensonger. BHL prétend bien nous faire revivre le roman vrai de la grande famille des « intellectuels », depuis la naissance de cette caste nouvelle, à l'occasion de l'affaire Dreyfus, jusqu'à... lui-même. Le sous-titre, plus modeste (*Une histoire subjective des intellectuels*), est aussi plus trompeur ; il n'apparaît d'ailleurs ni sur la jaquette ni sur la couverture, mais seulement à l'intérieur. En vérité, plus que d'une histoire, il s'agit d'un procès des intellectuels qui tour à tour comparaissent devant BHL ; un procès subjectif à coup sûr, puisque l'auteur se fait à la fois procureur et avocat, juge et jury.

Deux questions s'imposent dès l'abord : pourquoi maintenant ? pourquoi lui ?

Maintenant, parce que la boucle est bouclée : l'intellectuel du XX^e siècle qui, de Zola à Sartre, se prenait pour un « prêtre de l'universel » prêchant, au-delà du juste et du Bien, le sens de l'Histoire, a vécu. C'est la « foi des prophètes ». Tout simplement parce que plus personne aujourd'hui ne croit que l'histoire ait un sens simple et linéaire. La tâche des intellectuels de demain est à la fois plus humble et plus complexe. Exactement ce qu'il faut à BHL. En attendant, on peut en dresser le bilan.

UNE « FRANCE DE PAPIER »

Pourquoi BHL ? Le dossier de presse du livre nous répond sans ambage : « *Romancier, essayiste et philosophe, d'une renommée et à la pensée d'un rayonnement exceptionnel, [il] compte comme une des plus importantes figures de l'intelligentsia française* ».

De fait, depuis plus de 15 ans, il est de tous les combats idéologiques parisiens, n'hésitant pas à se mettre en première ligne face à la mitraille des pho-

◆

**A la fin, non pas des temps,
mais du siècle, Bernard-Henri Lévy,
messie laïc et quasi-obligatoire, revient
juger les intellectuels vivants et morts
(surtout les morts). Il appelle les bons à
sa gauche et place à sa droite les
mauvais, voués à l'enfer... de sa
bibliothèque.**

◆



Converti du maoïsme à la tolérance drouadlomiste, BHL n'hésite pas, 45 ans après, avec une liberté d'esprit et un courage rares, à recondamner à mort les intellectuels fusillés de l'épuration.

tographes, au feu roulant des critiques et, parfois même, aux tartes à la crème de Le Gloupier (1).

Il le fait au nom d'une certaine idée de la France : une « *France de papier* », la seule défendable à ses yeux par opposition à celle du sang et du sol, qui imprègne toute « *l'idéologie française* » (2) et mène tout droit au fascisme.

Au nom de ce manichéisme sectaire qu'il n'a cessé de revendiquer, il n'a jamais tergiversé quand il s'est agi de prendre courageusement position, entre autres, pour François Mitterrand, contre Jean-Marie Le Pen ou pour Israël — sans préciser toutefois, dans ce dernier cas, s'il s'agissait également d'un « Israël de papier ».

Qui était donc mieux placé que lui pour faire défiler à sa barre toute l'intelligentsia française du siècle finissant et juger leurs errances, erreurs et autres errements ?

ERREURS DE GAUCHE ET ERREURS DE DROITE

Aussitôt son petit tribunal mis en place dans sa tête, BHL ouvre le dossier : tous les intellectuels ou presque, constate-t-il d'emblée, se sont trompés.

Comment ? En oubliant la *démocratie* et le *droit*, dont ils auraient dû être les gardiens vigilants.

Pourquoi ? Oui, « *pourquoi un intellectuel se trompe-t-il ? s'interroge l'auteur ; c'est la question la plus énigmatique qui soit* » (sic). Il y apporte pourtant aussitôt de solides éléments de réponse. La tentation des utopies totalitaires, d'abord ; c'est vrai ça, cela peut conduire à négliger un peu la démocratie. Le confort ensuite, qui pousse à se réfugier dans une institution dont on est ensuite prisonnier (l'Académie, le Parlement, le Parti).

Et puis un phénomène typiquement hexagonal mis à jour par notre philosophe : il y a en France une « *prime à*